

PASCAL VREBOS

Il était un Roi



Il était un Roi



IL ÉTAIT UN ROI

Comédie dramatique

PERSONNAGES

L'Homme, *un homme sans âge qui semble être un roi à différents âges.*

Tous les autres personnages à qui il s'adresse sont représentés par des ronds de lumière ad hoc sauf quand il les joue lui-même.

SCÈNE I

La scène se déroule sur le devant du plateau dans une demi-obscurité. Le reste de la scène est plongé dans le noir. Un vieil homme - habillé d'une sorte de sarrau bien large - interpelle les gens qui passent et donc forcément les spectateurs.

L'Homme, *il tend la main au public et boite légèrement en se déplaçant.* — Une petite pièce pour un vieil homme... *(Saluant péniblement.)* décrépit, délabré, diabétique... De la menue monnaie, messieurs dames, pour cette épave, *(Il tire la langue.)* qui a faim... *(À genoux.)* Regardez-moi : je n'ai plus que la mort en face de moi *(Il se relève en vacillant.)* J'aperçois déjà la Dame en noir avec sa longue faux en os séché qui ricane...

Un silence. Il regarde fixement le public.

Je peux vous chanter quelque chose ? Quelques notes pour quelques pièces.

Il ébauche une vieille comptine enfantine d'une voix éraillée et fausse, par moments.

Un pas de danse ?

Il exécute une manière de valse ridicule et vacillante.

Un strip-tease ? *(Il soulève légèrement son sarrau et rigole.)* Pas beau à voir. La visite de mon musée de pathologies ? *(Son rire entraîne une quinte de toux.)* Encore moins. *(Provocateur.)* Une petite pièce pour que je ne le fasse pas ! Rien ! Ils ne me donnent rien ! Pas même un petit bout de pomme pourrie ! N'avez-vous jamais eu un cœur, pour laisser crever un vieux aussi piteux que moi ? Allez, ouvrez votre porte-monnaie pour alléger votre conscience ! *(Sarcastique.)* Madame, regardez-vous, vous croulez sous les bijoux et votre visage sans cesse rebotoxé et relifté a dû vous coûter une fortune... Alors, une petite

pièce, mais qu'est-ce que c'est pour vous ? (*Comme à lui-même.*) Et si j'étais à leur place, leur donnerais-je quelque chose ? (*Il hurle.*) Bande d'assassins, mais donnez-moi quelque chose ! Espèce de trous de balle ! (*Bas.*) Rien ! Je n'aurai rien ! Cette populace est vile. *Il s'éloigne vers le milieu de la scène, qui s'éclaire. On aperçoit au centre un trône fortement éclairé. Il enlève son sarrau et le met dans un coffre. On découvre un vieil homme richement habillé. Il s'assied sur son trône, ceint sa tête d'un diadème de diamants et prend un sceptre.*

Le Roi, *il s'adresse à son arrière-petit-fils, en se retournant.* — Je t'ai vu, Louis ! Tu étais caché derrière le trône. Je connais ta cachette. Personne ne m'a vu entrer ? (*Court silence.*) Mes gardes m'auraient assassiné ! Tu vois, Louis, pas facile de devenir un clochard lucratif ! Faut que je m'exerce...

Voix Off, *un peu irréaliste, androgyne.* — « Le Roi est servi ! »

Le Roi, regardant autour de lui. — Philémon, Philémon, où es-tu, mon minet, mon minou ?

Noir.

SCÈNE II

Le Roi est sur son trône. Devant son trône, deux tabourets. L'un est éclairé.

Le Roi, *dictant au messenger tout en mangeant.* — Première règle d'hygiène politique : un roi... doit être partout chez lui... Il doit parcourir... tous les lieux, tous les espaces... arpenter les mers, les terres, les cieux... et rapporter le meilleur... ou envoyer des messagers à sa place qui lui fassent rapport de tout ce qui se trame... A la ligne. Il doit saisir, tenter de saisir, la totalité du réel... Il doit... (*Il regarde vers la droite, où se trouve le messenger.*) Il s'est déjà endormi, tu vois, Louis, un bon messenger-scribe s'endort toujours au milieu d'une phrase, c'est qu'elle n'en valait pas la peine. (*Haut.*) Mon messenger ! Réveille-toi et va voir dans la province du Couchant comment se comporte le Mouvement des Nouveaux Nostalgiques. N'oublie jamais, Louis, choisis un messenger toujours muet qui ne communiquera avec toi que par des signes de vous seuls connus. Et choisis un chat qui ait un odorat pointu et qui flaire les plats qui pourraient te faire du mal. Fais-le vicomte ou duc pour qu'il soit respecté de tous. Mon Philémon XIII est un as : il m'a déjà sauvé la vie deux fois, hein, mon minou. (*Il le caresse.*) Mon garde le plus fidèle.

Voix Off. — « La princesse Amarante »

Ma fille, mais quoi ? Te voilà toute tourneboullée comme une chevrette égarée dans une écorcherie ! (*Silence.*) Tout ça pour un article dans la *Gazette du Matin* ! (*Court silence.*) Que tu sois « un peu folle » et « panier percé », c'est un peu vrai, non ? Et alors ? Laisse le papier s'écrire, ça se vend bien, les médisances, qu'elles soient vraies ou fausses, ça ne mange pas de croissants et ça fait vivre des tas de gens.

Il fait un geste pour la congédier.

(*Grave.*) Louis, demain, tu auras 12 ans. Il est temps que je te confie un...

Voix Off. — « La reine Rose »

Oui, ma Reine, j'ai calmé votre belle-fille... qui est toujours vieille fille même si son corps n'en fait qu'à sa tête et que sa tête ne fait pas grand-chose. (*Court silence. Agacé.*) Mais non, je ne suis pas tout le temps avec Louis, je lui apprenais un beau poème sur les énigmes de la vie. (*Il fait un clin d'œil à Louis.*) (*Court silence.*) Ne croyez pas les médias, comme votre fille, vous êtes ravissante, à côté de moi, vous êtes toujours une jeune femme de 75 ans aujourd'hui, c'est une nouvelle adolescence. (*Silence.*) Un bal à la place des Palais ? Vous n'y pensez pas, ma Reine. Avec la crise ! Pas de vagues. N'exhibons pas ce qui nous reste de dorures. Vivons comme le peuple sans trop de sous ni de maille. (*Coquin.*) Nous danserons à deux, un rock-and-roll sous le baldaquin ! (*Il tourne la tête.*) Quoi, Maître d'hôtel ? La Marquise fait antichambre depuis une heure ? Je l'avais complètement oubliée, celle-là ! (*Court silence.*) Ne partez pas ! Je vous rejoindrai bientôt, ma Rose. (*À Louis.*) Elle est encore jalouse comme une amante au premier baiser. Que ferais-je sans elle ? Elle a du nez. Les Premiers ministres, elle les renifle tout de suite, comme Philémon les mets suspects.

Voix Off. — « La marquise Ango de la Motte »

Marquise, désolé de ce retard, j'étais en colloque avec moi-même et la discussion n'en finissait pas. (*Il change de place et imite la marquise.*) — « Ô, mon Sire, quand je vous vois, c'est le soleil qui éblouit mon âme, vous êtes depuis toujours la force et la splendeur de ce royaume, sans votre infinie et magnanime sagesse, que deviendrions-nous ? » — (*Lui-même.*) Je règne, Marquise, je ne gouverne pas. — « Vous inspirez, Sire, vous incitez, vous aiguillonnez, même les animaux, même les arbres, les fleurs vous respectent... Toute la nature salue votre génie. » — (*À Louis.*) Je sens qu'elle va me demander quelque chose. — « J'ai fait un rêve, Sire, cette nuit et je désirais vous le confier. » — Erotique ? (*Elle fait signe que non.*) Impudique ?... (*Elle fait signe que non.*) Pornographique ? — « Oh non oh non, à nos âges ! Non, vous me faisiez archiduchesse ! » — (*Déçu.*) Archiduchesse ! ? — « Archiduchesse ! » — J'y songerai, Marquise, mais, pour l'instant, je vous abandonne, j'ai des affaires urgentes sous mon sceptre... — « Je vous laisse, Sire, je vous laisse... » — (*Bas, chuchoté.*) Archiduchesse.

C'est une vieille courtisane, tu sais, Louis, ils sont des milliers, il faut les maintenir dans une incessante et constante espérance, c'est comme un bouclier humain qui te protège, mais ne crois jamais un seul mot de ce miel qu'ils répandent à tes pieds. Ce sont des plantes faites pour ramper et qui s'attachent à tout ce qu'elles trouvent. Revenons à ce secret, Louis, que tu es en âge de...

Voix Off. — « Le Premier ministre »

(*Agacé.*) Je ne vous attendais pas, monsieur le Premier ministre. (*Court silence.*) Ah bon... Je vous écoute, brièvement. (*Court silence.*) Oui. (*Court silence.*) Non. (*Court silence.*) Non. (*Court silence.*) Oui. (*Court silence.*) Non. (*Court silence.*) Je ne sais pas. Vous me posez trop de questions. C'est au roi qu'il appartient de poser des questions et pas de répondre aux vôtres. Vous avez été élu pour diriger. À chaque élection, tous, vous dites « Ça ira mieux avec moi ». Moi, je n'ai qu'une couronne, même si elle vaut une fortune. Et je suis un vieillard et vous, un jeune homme. Alors... démerdez-vous, mon vieux ! (*Il rigole en le congédiant. À Louis.*) J'adore me lâcher et prononcer un mot un peu... ordurier... Tu as vu sa tronche...!

Voix Off. — « L'archevêque de la Suprême Église Rectifiée »

(En colère.) Ah non, ça suffit ! Demain, après son Angélu, ou le mois prochain, les affaires du Ciel se moquent des horloges des humains. *(Il se lève et parle en se promenant.)* Louis, tu dois apprendre à connaître ton futur royaume où le Soleil se couche rarement, où la Lune étincelle la nuit et paillette et les champs et les mers... et qui s'étend très loin du Nord glacial au Sud surchauffé et qui rassemble des gens aussi hétéroclites que des coquelicots et des hippopotames : ils parlent des langues variées et leurs croyances et leurs cultures s'entrechoquent depuis si longtemps. Une vraie toile d'Arlequin qu'il faut sans cesse tisser et retisser. *(Court silence.)* Tu m'écoutes, Louis ? J'en arrive au secret. *(Il s'assied sur son trône.)* Tu vas devenir roi plus tôt que tu ne le crois. Évariste, un astrologue très mystique et aussi très drôle, il y a longtemps, m'a annoncé des tas de petites choses qui me sont arrivées comme si les étoiles nous faisaient des clins d'oeil sans que l'on sache pourquoi. Ton père et ton grand-père ne régneront pas longtemps. Quand je serai parti, il n'y aura plus de Philémons, ils détestent les chats et ils mourront empoisonnés. Louis ! Ne souris pas comme cela, je sais que tu vomis ton père, mais on ne peut jamais se réjouir de la mort, même de son pire ennemi. Un père, c'est sacré, même si un jour on est obligé de le tuer pour devenir soi-même. Toi, tu seras un grand roi, mais il faut que tu m'écoutes. Et tu m'écoutes depuis que tu es né. Souviens-toi que tu es comme un acteur dans le rôle que l'auteur t'a confié : court, s'il est court ; long s'il est long. Il dépend de toi de bien jouer ton rôle, mais non de le choisir. Bon, assez pour aujourd'hui. J'ai encore 98 décrets à signer. Foutues paperasses qui ne servent à rien. Mendiant raté et roi débordé en une journée, à mon âge, c'est plus qu'il n'en faut. Bonne nuit, mon Louis. *(À Philémon.)* Philémon, flaire-moi un peu ces pralines que la marquise a laissées sur le guéridon. *(Court silence.)* Tu n'en veux pas, mon Philémon ! La marquise me voudrait-elle du mal... ou bien se sert-on d'elle pour m'éliminer ?

Noir.

SCÈNE III

Le Roi dort à terre.

Le Roi. — J'avais 18 ans, prince insouciant, je m'endormais sur les pelouses du château en tentant de compter toutes les étoiles qui clignotaient dans ce noir infini, j'avais la vie devant moi, un cheval vif et joyeux pour galoper à travers tout le royaume, des amis pour refaire le monde et faire la fête, de jolies jeunes filles qui exhalaient le plaisir et puis, un matin, mon majordome m'a secoué en criant : « Monseigneur, monseigneur, réveillez-vous, un terrible malheur est arrivé, le Roi, votre père, est mort cette nuit... »

Voix Off. — « Le roi est mort, vive le roi ! »

Le Roi se lève péniblement.

Le Roi, *en colère.* — Je veux rester un prince dans l'ombre, je ne veux pas être roi ! Je veux rester libre, je veux m'amuser, apprendre, découvrir, je veux voyager avec un sac à dos,

incognito, rire, boire un coup, faire le fou... Tu vois, Louis, le ciel me tombait sur la tête... J'étais sonné... Je ne voulais pas prêter serment, « Tu n'as pas le choix, m'a dit doucement Anémone - tu la connais, c'est mon amie d'enfance, ma confidente depuis toujours -, tu n'as pas le choix et je serai toujours là pour toi... ». Sans elle, sans ses paroles si douces, je me serais enfui. Avec une mine d'enterrement de comédien amateur, le Premier ministre m'emmène devant la dépouille de mon père : son visage est violacé et encore creusé de convulsions. Je comprends qu'on l'a assassiné...

Voix Off. — Le roi est mort, vive le roi !

Le Roi. — J'étais voué à être monarque. Je me suis avancé vers mon trône comme un condamné à mort vers sa chaise électrique.

Il avance vers le trône, l'examine longuement avant de s'y asseoir.

J'ai vraiment eu du mal à monter sur ce truc-là. (*Il pose la couronne sur sa tête.*) Et à m'enchaîner avec ce machin si pesant. Du jour au lendemain, roi ! Et sire par-ci et sire par-là. Ma grand-mère, la reine Alycia, m'avait conseillé de prendre un chat et Anémone, pour me rassurer, en trouva un tout mignon, malin comme un singe et qui aussitôt testa tous mes plats. Mais ma vie avait changé. « Si j'ose me permettre, Sire, tremblait mon vieux majordome qui m'avait torché le cul... (*Il prononce l'expression avec délectation.*) le roi ne met pas les doigts dans son nez », « Le roi se tient bien droit et ne lâche pas des vents peu odorants à son lever », « Le roi s'essuie les lèvres régulièrement et ne parle jamais en mangeant »... Le roi ne dit pas ceci, ne dit pas cela... On voulait me transformer en un zombie insipide, me protocolariser, faire de moi un pantin d'opérette... Ils voulaient que je sois leur roi, eh bien ils allaient voir ce qu'ils allaient voir !

Voix Off. — « Le Conseil des ministres et de la Couronne »

Mon premier acte sera d'élever mon chat Philémon au titre de vicomte ! Leurs têtes ! Ils ont cru que j'étais un jeune roi zinzin et ont essayé d'en profiter.

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture